

Aujourd'hui, la seule façon de croire vraiment est de croire **différemment**. Un grand converti comme le Cardinal Newman, prévenait déjà qu'une foi **passive**, héritée sans être repensée, conduit soit à l'indifférence, soit à la **superstition**.

La foi est une expérience **personnelle**, vécue à l'intime de chacun. Il ne suffit pas de croire aux enseignements que nous recevons. Chacun — au final — ne croit de Dieu que ce qu'il ressent **au fond de son cœur**, non pas ce qu'il entend dire des autres. Trois questions peuvent nous aider à vérifier où nous en sommes sur le plan de la foi.

Pour croire en Dieu, il faut passer d'une foi passive, infantile, héritée — qui a le mérite de nous avoir nourris — à une foi **assumée, personnelle et responsable**.

La première question que nous devrions nous poser serait : **est-ce que je crois en Dieu, ou à ceux qui m'en parlent ?**

Dans l'expérience de la foi, tout n'est pas à mettre au même niveau. Il faut distinguer **l'essentiel** de **l'accessoire**. Et, en l'espace de vingt-et-un siècles, nous avons eu largement le temps de nous encombrer de multiples « accessoires ».

La foi qui confie en Dieu va **au-delà** des paroles et des discussions théologiques et des normes ecclésiastiques. Ce qui définit un vrai Chrétien n'est pas d'être vertueux et observant, **mais de vivre en confiant en un Dieu proche de chacun de ses enfants qu'il aime sans condition**.

La deuxième question serait alors : est-ce que je confie en Dieu, où suis-je bloqué sur des questions secondaires, toujours accroché à ces fameux « accessoires » ?

Ce qui est important n'est pas d'affirmer que nous croyons en Dieu, mais **en quel Dieu nous croyons**. Si je crois en un dieu autoritaire, un dieu justicier, je serai moi-même justicier et autoritaire, **jugeant et condamnant** tout et tout le monde, **jusqu'à me séparer des autres, jusqu'à me séparer de Dieu**.

Si je crois en un Dieu qui est **Amour et Pardon, je vivrai en aimant et en pardonnant**.

Notre troisième question : **en quel dieu est-ce que je crois** : un dieu qui répond à mes ambitions et à mes intérêts — qui fait ce que **moi** je veux — **ou en ce Dieu Vivant révélé par Jésus ?**

La foi n'a rien d'un « capital » que nous recevons au Baptême, qui nous donne tous les **droits** et nous exempte de tous les **devoirs**.

La foi est une **attitude** qui doit nous maintenir **attentifs à Dieu, ouverts** à son Mystère de proximité et d'Amour pour chaque être humain.

Et si je ne crois pas en Dieu ?

Peu importe : si cette idée vous heurte aujourd'hui, Dieu saura vous rejoindre au moment le plus opportun.

Vous croyez forcément en quelque chose.

Rien de ce vous avez pu vivre ou de ce que vous vivrez par exemple ici, à Palau de Cerdanya — la Fête du Pain, cette célébration, la fameuse Xocolatada, demain — ***rien n'aurait pu se réaliser si des générations de femmes et d'hommes n'avaient cru*** qu'il était important de préparer tout cela longtemps à l'avance, de passer une nuit blanche à cuire le pain que vous avez mangé, d'élaborer déjà ce chocolat que vous boirez demain.

Tout un village s'est uni parce qu'il y a cru. Et cela vaut pour ***tous*** les domaines. ***Il est absolument impossible de vivre sans croire.***

Marie est le modèle par excellence de cette foi vivante, confiante et joyeuse.

Elle est celle qui sait écouter Dieu du fond de son cœur, pour rester disponible à son Projet de bonheur pour tous les hommes.

Élisabeth s'écriera : « ***Heureuse celle qui a cru...*** ». Heureux sommes-nous si — comme Marie — nous croyons. ***Rien de meilleur sur cette terre ne peut nous arriver.***